



Marion CHAUVET

**Rapport d'étonnement
Allemagne 2019/2020**

Karlsruhe

**Echange au KIT
Karlsruher Institut für
Technologie**

**Sous la direction de
Jean-Pierre VETTORELLO**

A mes parents et à ma mère tout particulièrement sans qui rien ne serait possible.

A mes amis d'ici et là-bas.

A Nathalie qui m'a fait apprendre quelques centaines de mots sur la plage.

A mon Proviseur du collège qui disait « au début vous êtes Chapellan, ça c'est au collège, les guerres de clochers, puis, pour plus part vous allez au lycée, alors votre origine devient peu à peu la vallée et plus seulement votre village. Ensuite, certains d'entre vous continuent à l'université et vous devenez alors savoyard ou rhône-alprien, et puis vous quittez la France, vous partez en Erasmus et ça y est vous êtes devenu français, vous représentez la France. L'adolescence ou ce passage du simple villageois au citoyen français. »

SOMMAIRE

CHAPITRE 1 : ÉTONNEMENT	5
L'ALLEMAGNE	8
MON ARRIVÉE DANS LE PAYS	16
ÉTUDIER	17
CHAPITRE 2 : CONFRONTATION	21
POINT DE VUE GLOBAL	22
RÉFLEXION PLUS PERSONNELLE	24
CHAPITRE 3 : MA VISION DE L'ARCHITECTURE	35
QUELLE EST LA PLACE DE CETTE EXPÉRIENCE PERSONNELLEMENT ET EN TANT QUE FUTUR ARCHITECTE ?	36
QU'EST CE QUI NOURRIT ET ORIENTE LA VISION QUE JE CONSTRUIS DE L'AR- CHITECTURE ?	39
ANNEXES	40
VIE PRATIQUE	41
BILAN ET SUGGESTIONS	43

Partir, laisser le familier, le connu, le confortable derrière soi pour l'inconnu et la grande découverte. Sortir de sa zone de confort, faire preuve de curiosité et de persévérance voilà les maîtres mots d'une année aussi folle, qu'une année d'Erasmus.

Le 9 septembre 2019 restera à toujours gravé dans ma mémoire. Le jour où tout se réalise enfin, le jour où il faut peut-être le plus de courage, le jour où l'on s'est réveillé dans un pays et où l'on s'endormira dans un autre.

C'est donc au volant de ma petite voiture que je suis partie direction l'Allemagne en traversant la Suisse. Cinq heures plus tard, j'arrive enfin, hâte de m'installer, hâte de rendre ma chambre plus chaleureuse, hâte de rencontrer mes colocataires, hâte de découvrir enfin cette nouvelle ville dont j'ai tant rêvé, cette nouvelle ville si particulière où les rues sont en cercle et s'éloignent les unes des autres, hâte aussi de me reposer.

Après une première nuit dans ce nouvel endroit, je suis partie remplie de curiosité à la découverte de ce qui était en train de devenir le décor de ma vie et qui me paraît si étranger encore à ce jour. Cette ville au plan si particulier, dans laquelle se croisent et s'entrecroisent piétons, tramways, cyclistes et automobiles, cette ville où se mêlent et s'entremêlent végétation et urbain, cette ville si étrangère qui deviendra peu à peu la mienne.

CHAPITRE 1 : ÉTONNEMENT

L'ALLEMAGNE

UN PEU D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE
MES PREMIÈRES IMPRESSIONS
UNE VILLE EX-NIHILO
UNE DIVERSITÉ ARCHITECTURALE INSOUÇONNÉE

MON ARRIVÉE DANS LE PAYS

LA O-PHASE
LES COURS D'ALLEMAND PRÉ-SEMESTRE
L'INSCRIPTION À LA MAIRIE
LE CHOIX DES COURS

ÉTUDIER

PETITE HISTOIRE DU KIT
LE DÉBUT DES COURS

KARLSRUHE





> L'ALLEMAGNE

UN PEU D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

Avec sa superficie, l'Allemagne est le deuxième plus grand pays d'Europe, derrière la Russie. Elle est aussi un point de passage, une articulation entre l'Europe du nord, l'Europe du sud, de l'est et de l'ouest, ce qui a pour conséquence d'attirer bon nombre d'étudiants venu de toute l'Europe et du monde entier. L'Allemagne est un pays fédéral, c'est à dire qu'il s'organise en *Bundesländer* et chaque *Bundesländer* a une capitale et possède sa propre constitution et son gouvernement.

L'Histoire du XXème siècle a laissé de nombreuses traces, puisqu'il y a encore 30 ans l'Allemagne était séparée en plusieurs parties à l'issue de la seconde Guerre mondiale. Ainsi, le 3 octobre, le jour de la réunification (3 octobre 1989), est férié puisqu'il est considéré comme la fête nationale. Je trouve ça finalement assez étonnant, que l'Allemagne, pays d'Europe, pays développé aie une fête nationale dont l'origine est si récente comparée aux États-Unis ou à la France.

QUELQUES CHIFFRES POUR COMPARER

ALLEMAGNE

- > SUPERFICIE : 357 386 KM²
- > NOMBRE D'HABITANTS : 83 019 200
- > DENSITÉ : 232 HAB/KM²

FRANCE

- > SUPERFICIE : 632 734 KM²
- > NOMBRE D'HABITANTS : 67 795 000
- > DENSITÉ : 100 HAB/KM²

MES PREMIÈRES IMPRESSIONS

Karlsruhe est une ville moyenne, située dans le sud de l'Allemagne et appartenant au Bade-Württemberg. C'est une des villes les plus ensoleillée d'Allemagne (et heureusement !) car il pleut déjà très souvent.

C'est une ville que je trouve agréable à vivre, à échelle humaine. Les immeubles ne sont pas très haut ce qui crée un sentiment de sécurité assez fort. La ville s'est construite tout autour du château, c'est à dire que ses rues rayonnent à partir de ce point central.

La végétation fait partie intégrante de la ville, et se mêle à l'urbain. Le zoo ainsi que son parc au centre de la ville, le parc du château, complètement au nord, les nombreuses places verdoyantes ou encore les rues bordées d'arbres sont autant de lieux où la végétation à su se faire une place et qui permet aujourd'hui de donner un côté vivant, agréable à cette ville et de pouvoir y observer des oiseaux ou des écureuils.

Il y règne une joyeuse animation, où les passants déambulant au grès de leurs envies croisent les cyclistes pédalant à leurs rythmes et les tramways assurant leurs services d'un bout à l'autre de la ville. C'est une ville que je trouve aussi sans transition, tous les quartiers aussi différents qu'ils peuvent être se côtoient les uns les autres sans aucune transition entre eux. Ainsi vous pouvez être sur l'avenue la plus empruntée de Karlsruhe et vous retrouver 10 mètres après dans un quartier calme de vieux immeubles ou bien passer du parc du château au campus en quelques enjambées.



Illustration : drapeau de la ville



UNE VILLE EX-NIHILO

Il était une fois, en 1715, un margrave de Bade nommé Charles-Guillaume de Bade-Durlach, qui, au cours d'une partie de chasse dans la forêt de Durlach, s'assoupit et fit un rêve. Il rêva d'un château qui rayonnerait comme un soleil et d'une ville dont les rues formeraient les rayons. Le nom de la ville ne sera alors rien d'autre que le *Repos de Charles*, traduisez *Karlsruhe* en allemand. Voilà pour la légende, mais la réalité n'est pas si éloignée que ce que vous croyez.

En effet, il dessina sa vision et quelques temps plus tard, le 17 juin 1715, la première pierre du château était posée. Le plan de la ville est un exemple de l'urbanisme géométrique du XVIII^{ème} siècle. Le château est le centre d'un cercle et le point de départ de 32 rues et allées. 32 comme le nombre de points d'une rose des vents. Une partie du cercle est consacrée à un parc gigantesque et l'autre à la ville.

Aujourd'hui le parc occupe encore la moitié du cercle mais à l'origine, la partie constructible correspondait à un triangle dont l'écartement était fixé par l'angle des ailes du château. Outre ces rues qui rayonnent, d'autres sont dessinées allant d'ouest en est et coupant régulièrement les rayons. La plus imposante est la *Kaiserstraße*, littéralement *la rue de l'empereur*. C'est encore aujourd'hui une artère commerciale importante de la ville, mesurant plus de 2 km de long.

Karlsruhe est une des dernières villes européennes à être créée de toutes pièces, sur plan, ex-nihilo. Ainsi, la ville ne possède pas de centre, de structure médiévale comme la majorité des villes allemandes.

Souhaitant en faire une ville moderne et exemplaire, Charles-Guillaume de Bade-Durlach signe un décret permettant aux habitants d'obtenir des droits avantageux et avant-gardistes tels que les libertés individuelles, économiques, l'égalité

devant la loi... Un peu comme en réponse à ce décret, Karlsruhe a été choisi pour accueillir les plus hautes juridictions d'Allemagne, la Cour fédérale et la Cour constitutionnelle.

Les années passent et la seconde Guerre Mondiale ravage la ville, comme malheureusement beaucoup de villes européennes, détruisant plus de 60 % de la ville et faisant des centaines de victimes. Incendié le 27 septembre 1944 suite à un violent bombardement, seuls les murs extérieurs du château résistent. Il sera reconstruit à l'identique en façade en 1955, mais tout son intérieur baroque avec ses somptueux salons en enfilade deviendront de simples dalles de béton permettant l'exposition de collections. Car depuis 1921, n'étant plus habité il fut transformé en musée présentant des collections d'archéologie et d'anthropologie rassemblées par les grands Ducs qui l'ont tour à tour habitée.

Illustration : le château si emblématique de la ville, qui semble comme nous surveiller à chaque coin de rue

UNE DIVERSITÉ ARCHITECTURALE INSOUPÇONNÉE

L'Histoire du XX^{ème} siècle est visible partout dans la ville, et c'est en cela que je trouve que c'est une ville riche, qui a su tirer profit des épreuves que l'Histoire lui a imposé. Cela se ressent sur l'architecture et rend cette ville encore plus unique qu'elle ne l'est déjà.

> *Un exemple d'architecture moderne en Allemagne*

En 1928, la ville lance un concours international visant à trouver une réponse à la crise du logement que subit l'Allemagne à cette époque. Walter Gropius le remporte et dessine ainsi, aidé par Otto Haesler, les plans de la cité Dammerstock.

Les travaux commencent et seuls 228 logements seront construits (sur les 750 initialement prévus) avant d'être interrompu par la crise de 1929. Ce projet, même non achevé, et la création en 1911 du quartier de Ruppur sur le modèle des cités-jardins marquent l'entrée de la ville dans la modernité et en fait un des plus beaux exemples de l'architecture du Bauhaus en Allemagne.

Pour rentrer dans le quartier, il nous faut passer sous la *Waschhaus*, une maison en arche qui permettait à l'origine aux habitants de pouvoir laver leur linge dans les toutes nouvelles machines à laver. Elle fût en usage jusqu'en 1972, date à laquelle un cabinet d'architectes s'y est installé. Nous pouvons ensuite déambuler dans des rues tracées au cordeau, très droites et perpendiculaires qui contrastes beaucoup avec la géométrie du centre-ville.

Très opposés au Bauhaus, les nazis firent construire de l'autre côté de la *Nürnbergstraße*, véritable ligne de démarcation entre deux pensées totalement opposées, une sorte de «contre-lotissement» dans lequel sont alignées des maisons très allemandes aux toits à deux pans, recouverts de tuiles rouges.

Pour accéder à ce quartier, très au sud de la ville, j'ai dû emprunter un chemin qui reflète l'image de Karlsruhe toute entière, où les quartiers s'enchaînent les uns après les autres sans aucune transition.

Ainsi, je suis partie de chez-moi, un quartier d'habitation tout en brique, je suis arrivée à la gare, que j'ai dû contourner, je suis passée dans un tunnel, j'ai traversé l'autoroute, je me suis retrouvée dans des bois, je suis arrivée au pieds de grands immeubles en béton avec des bâches rayées, dignes d'un bord de plage et quelques centaines de mètres plus loin se trouve la cité de Dammerstock qui fait face au quartier érigé par le III

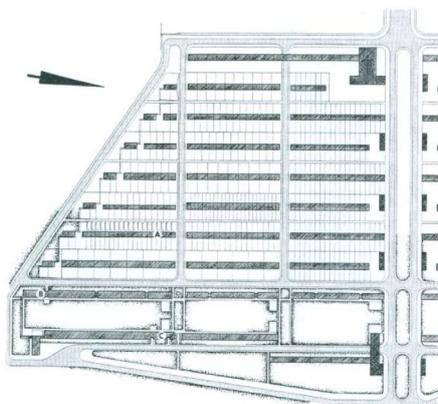


Illustration : plan du quartier de Dammerstock - *Waschhaus* - *Dammerstockstraße* - lotissement dessiné par les Nazis - bâtiment construit par Walter Gropius







> Une architecture de brique

sa couleur que par sa forme exacte.

La brique est présente partout dans la ville. En effet, la plupart des bâtiments sont construits en brique cuite. Cela peut être des immeubles d'habitation, des fabriques aujourd'hui reconverties ou même des bâtiments de l'université. Cela donne à Karlsruhe une esthétique particulière liée à la construction modulaire. De nombreuses ouvertures sont formées au moyen d'arc par exemple ou l'aspect unique des façades puisque chaque brique est différente tant par

«You say to a brick, "What do you want, brick?" And brick says to you, "I like an arch." And you say to brick, "Look, I want one, too, but arches are expensive and I can use a concrete lintel." And then you say: "What do you think of that, brick?" Brick says: "I like an arch."» Louis I. Kahn.

Brique parfois apparente, parfois recouverte d'enduits, de crépi, parfois colorée... Une chose est sûre si le matériau de base est le même, il

Illustrations : compilation de façades en briques - détail d'une porte d'entrée «*Bonjour l'ami*»

existe une multitude de manières de l'utiliser, de le sublimer et d'apporter une richesse architecturale à la ville.

La présence si importante de la brique, s'explique peut être par la situation géographique de la ville par rapport à la ressource. Ainsi, la ville, proche du Rhin, possède un sol argileux, idéal pour la fabrication des briques et autre objet en céramique.

Grâce à cette ressource, une entreprise de céramique a ouvert ses portes tout près du château en 1901, continue de produire des objets encore aujourd'hui et est reconnue dans toute l'Allemagne.

Karlsruhe a donc utilisé la ressource de la terre sous toutes les formes possibles et grâce à cela s'est créée une image la rendant unique, riche et fidèle à son territoire.



Illustration : même cachée, la brique finit toujours par ressortir au grand jour.

> Réhabilitation des sites militaires

L'histoire du XX^{ème} et notamment la Seconde Guerre mondiale et ses conséquences ont laissé des traces un peu partout dans le pays. Suite à sa défaite, l'Allemagne s'est retrouvée divisée en plusieurs parties et jusqu'à sa réunification, en 1989, est occupée par des troupes militaires étrangères. C'est pour cela, que jusqu'en 1995, une partie au nord de la ville était réservée, occupée par des troupes militaires américaines. Ce «quartier» appelé le *Paul Revere*

Village est construit pour les soldats américains et leurs familles, et une véritable ville dans la ville est aménagée avec des écoles, des chapelles, des terrains de sports et bien sûr des logements. Après leur départ, ce village dans la ville a été petit à petit transformé, réadapté pour un usage civil. Cependant des traces de ce temps d'occupation sont conservées et visibles aujourd'hui. En effet, les noms de rues ont seulement été germanisés en remplaçant les dénominations «Avenue» en «Allee» et «Street» en «Straße». De plus, certains bâtiments ont peu évolués comme les écoles qui sont restées écoles, d'autres ont été agrandis, certains transformés en résidences étudiantes. Dans les années 2000, un concours est lancé pour la construction d'un éco quartier sur le site des *Smiley Barracks*, ancien siège du commandement de soutien dans le secteur situé juste au nord du *Paul Revere Village*.

Par ces actions, la ville de Karlsruhe a su mettre en valeur l'héritage que la guerre lui a laissée. Elle a mis à profit des terrains en friche dans une logique environnementale et revalorisé des bâtiments militaires. Elle n'a pas cherché à cacher cette partie de son histoire mais plutôt à la mettre en avant, conservant même les noms de rues américaines. Cette démarche apporte un degré de richesse architecturale supplémentaire à cette ville pleine de surprises.

> La place de la religion

La place de la religion en Allemagne ou en tous cas dans le Bade-Wurtemberg est très importante, beaucoup plus qu'en France, cette différence de culture m'a frappée, je ne m'attendais pas du tout à cela.

Cela ce remarque tout d'abord dans leur calendrier au niveau des jours fériés. Si bien évidemment le 11 novembre et le 8 mai sont des jours ouvrés totalement normaux, d'autres en revanche sont fériés à cause de la religion catholique.

En effet, voici une liste des

jours fériés dans le Bade-Wurtemberg des jours fériés liés à la religion catholique :

- 6 janvier : l'Épiphanie
- le vendredi Saint (avant Pâques), Pâques bien sûr et le Lundi de Pâques
- l'Ascension
- la Pentecôte et le lundi de Pentecôte
- la fête Dieu (la date est variable)
- le 25 décembre pour Noël et aussi le 26 décembre pour le deuxième jour de Noël.

Il est bien sûr impossible de trouver un magasin ouvert le dimanche, même pas une boulangerie, même pas les magasins ouverts 24h/24, tout est fermé le dimanche, à l'exception des églises, qui elles carillonnent joyeusement une bonne partie de la matinée appelant les fidèles à la messe et beaucoup d'allemand que j'ai rencontrés, jeunes et plus âgés, se rendent chaque dimanche à la messe.

Si vous êtes pratiquant, il est important de répondre honnêtement lorsque la question vous sera posée pendant de l'inscription à la mairie. Vous devrez alors payer un petit impôt qui sert à rémunérer les religieux et à entretenir les édifices.

Et justement, un nombre assez impressionnant d'églises quadrille la ville. Il y en a un peu partout, datant d'époques différentes et à l'architecture aussi très variée. Si certaine imite le Panthéon de Rome, d'autres plus «sage», abordent un style plus classique.

De plus, pendant le mois de janvier, un groupe d'enfant passe bénir chaque immeuble et chaque appartement en y écrivant une petite inscription : $20 * C + M + B + 20$, cela correspond à l'année qui est en cours, aux trois rois mages et à l'étoile qui les a guidé. Il est assez drôle de voir que presque chaque maison en bénie de cette manière et ainsi de se rendre compte quelle place la religion, catholique, en tous cas prend de la place dans la vie personnelle et collective des allemands.



Illustrations : église St. Stefan.
XIX^{ème} Siècle - Bénédiction d'une
maison.

> MON ARRIVÉE DANS LE PAYS

LA O-PHASE

Une semaine après mon arrivée, il était organisé par les étudiants de l'université une semaine d'intégration permettant de rencontrer des personnes en Erasmussen, de comprendre le fonctionnement de l'université, de remplir les papiers pour les formalités administratives d'arrivée, de visiter la ville...

Pendant cette semaine, nous étions par groupes, encadrés par quelques étudiants allemands qui nous ont accompagnés tout au long de cette semaine. Cela nous a permis de faire de nombreuses rencontres, de découvrir de nombreux jeux allemands à faire dans le parc du château, ou encore d'aller dans les bons restaurants de la ville et de s'adapter doucement aux horaires allemands, c'est à dire de manger à six heures et demie, ou encore de prendre un petit déjeuner allemand, là encore il faut avoir l'estomac bien attaché ! Nous avons aussi visité Heidelberg, un ville voisine très agréable. Durant cette semaine, nous avons aussi rempli des papiers pour préparer l'inscription à la mairie qu'il est indispensable de faire.

LES COURS D'ALLEMAND PRÉ-SEMESTRE

Après cette semaine d'intégration, j'ai suivi trois semaines de

cours d'allemand en petit groupe tous les après-midi, permettant ainsi de « se mettre dans le bain » et de se préparer à suivre les futurs cours. Cela m'a permis aussi de rencontrer de nouvelles personnes et de s'habituer un peu à la vie sur le campus.

L'INSCRIPTION À LA MAIRIE

Restant plus de trois mois dans la ville, il est obligatoire de se faire recenser à la mairie. Pour cela il suffit de prendre rendez-vous et de venir avec les papiers demandés. Cette inscription permet en plus de recevoir de nombreux cadeaux comme de nombreuses réductions dans des restaurants, musées, magasins, des bons d'achats de 50 euros dans certaines boutiques de la ville ou encore un semestre de transports en commun offert.

LE CHOIX DES COURS

Ah le choix des cours, une étape souvent pas facile et pourtant si indispensable ! Il faut savoir que le système universitaire en Allemagne est différent de celui en France, ainsi la faculté d'architecture est totalement intégrée au campus. Cependant chaque faculté a un fonctionnement propre à elle même.

Nous sommes assez bien accompagné. En effet, plusieurs réunions ont lieu pendant les semaines de cours d'allemand permettant de nous expliquer le déroulement de l'inscrip-

tion et nous indiquant par exemple qu'il était plus judicieux pour nous, étudiants Erasmus de L3, de choisir un projet de master.

Ainsi nous avons aussi eu une réunion nous présentant les studios de projet un à un pour nous permettre de faire notre choix. Contrairement à d'autres facultés, nous recevons aussi un petit guide récapitulatif et décrivant tous les cours possibles ce qui est très utile pour pouvoir organiser ses cours et son emploi du temps. Car contrairement au fonctionnement de l'école nous devons choisir tous nos cours, ce qui à l'avantage de construire une formation propre à chacun et plus adaptée à nos envies ou nos centres d'intérêts.

Illustrations : faculté d'architecture
- photo de groupe de la O-Phase
(photo ESN)



> ETUDIER

PETITE HISTOIRE DU KIT

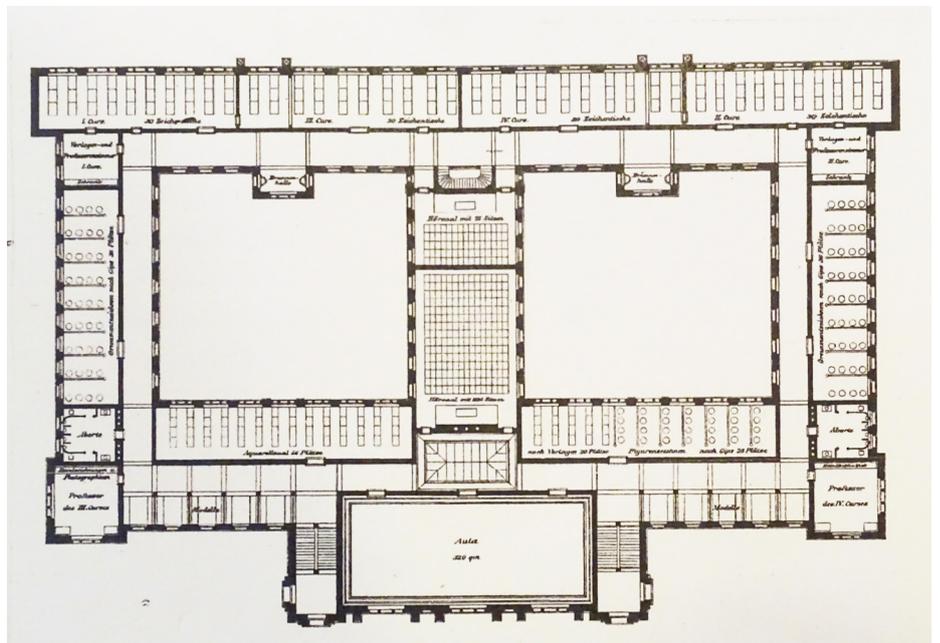
Le KIT compte 22 500 étudiants et plus de 9 000 employés. En 1825, une école technique sur le modèle de l'École Polytechnique française est créée. Elle deviendra l'une des plus ancienne et des plus importante du pays. En 2009, la fusion de cette école technique et du centre de recherche situé au nord de la ville, le *Forschungszentrum Karlsruhe* donnera naissance au KIT (*Karlsruher Institut für Technologie*) que nous connaissons aujourd'hui.



LE DÉBUT DES COURS

Aujourd'hui, c'est le grand jour. Je me réveille un peu plus excitée que d'habitude, je me prépare et pars à l'université en vélo. Après avoir quelque peu cherché ma salle, je rentre enfin dans l'amphithéâtre presque vide et décide de m'asseoir à la place 74 en me disant que cela va porter chance!

Le prof arrive, l'amphi se remplit peu à peu et le cours commence. Pour ce premier cours, il nous explique et nous présente ce que l'on va faire dans le semestre et nous donne les codes pour pouvoir s'inscrire sur internet. Le cours se termine enfin, je ressors vidée par l'effort mental qu'il a fallu fournir pour essayer de comprendre quelque chose. Vidée mais heureuse d'être ici. Je reprends mes esprits et j'ai déjà hâte d'être demain pour que cela recommence !



Illustrations : façade et plan d'origine de la faculté d'architecture - façade actuelle



Arriver, vivre une nouvelle vie dans un pays inconnu, tout découvrir, repartir de zéro, un peu comme si on nous donnait la chance de recommencer sa vie. Recommencer mais en gardant tout de même les racines de l'ancienne, sans lesquelles nous serions bien trop perdu.

Après avoir découvert la vie de tous les jours, les locaux, fait l'expérience des premières courses, vient le tour de découvrir l'université, les cours, l'ambiance qui y règne...

Après la surprise des premiers jours d'école, une routine encore fragile s'installe doucement, rendant plus calme et rassurant l'atmosphère de notre nouvelle vie.

Tandis que le premier semestre se termine à peine, que la pression des partiels retombe, que mon stage commence, nous voilà frappé de plein fouet par une crise sanitaire. Que faire rentrer, tout abandonner ? Rester et essayer de faire au mieux avec les nouvelles mesures toujours plus restrictives devenant tous le jours de plus en plus nombreuses ? Rester fût mon choix. Rester et continuer coûte que coûte à vivre ma vie d'Erasmus en me protégeant le mieux possible. Bercée par les allocutions d'Angela Merkel et d'Emmanuel Macron, je pense avoir pris la bonne décision et ne regrette pas d'être restée même si certains moments ont été compliqué.

CHAPITRE 2 : CONFRONTATION

POINT DE VUE GLOBAL

L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE
ENSEIGNEMENTS PROPOSÉS
DÉROULEMENT DES COURS
RELATIONS PROFESSEURS-ÉTUDIANTS

RÉFLEXION PLUS PERSONNELLE

UN ENSEIGNEMENT DE PROJET
UN AUTRE ENSEIGNEMENT
ENCORE UN AUTRE ENSEIGNEMENT
UN STAGE
VISION CRITIQUE

> POINT DE VUE GLOBAL

ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE

Le calendrier allemand est quant à lui très très différent de celui que nous pouvons connaître en France. Il n'y a pas de vacances scolaires hormis celles de Noël qui se déroulent tout le temps du 23 décembre au 6 janvier. Les cours commencent mi-octobre et se terminent début février pour laisser place à la période de partiels et de révision qui, elle, dure de début février à mi-avril. Ensuite vient le second semestre qui débute mi-avril et termine fin juillet et les partiels qui s'enchaînent jusqu'en octobre. Les dates des partiels dépendent bien évidemment des cours que l'on choisit, il est donc possible d'avoir une pause entre les semestres si les partiels des cours choisis sont tôt.

Le sujet des cours est aussi différents. Ainsi il ne va pas y avoir de cours parlant de sociologie comme on peut le connaître en France mais des cours plutôt axés sur la planification, l'économie du projet, la construction soutenable... des choses assez rationnelles et rigoureuses finalement.

ENSEIGNEMENTS PROPOSÉS

Il y a, je trouve, beaucoup de cours théoriques et beaucoup moins de cours d'expérimentation comme c'est le cas à Grenoble par exemple avec les semaines intensives ou les cours de mécanique. Les cours artistiques sont au choix, c'est à dire que l'on est pas obligé de les choisir car ils sont dans une liste parmi d'autres cours pas du tout en lien avec l'art. Pour ma part j'ai essayé de mélanger un peu tous les types de cours et je me suis donc retrouvée avec un emploi du temps de ce type :

Lundi : *Bauökonomie* (amphi) 1h30
Mardi : *How to make a book ?* (séminaire) 3h - *Urban multi storey timber revolution* (séminaire) 1h30
Mercredi : *Nachhaltigesbauen* (amphi) 1h30

Jeudi : Projet 1/2 journée
Vendredi : *Stadtbaugeschichte* (amphi) 1h30

Mes cours oscillent donc entre des cours théoriques comme l'économie et la planification du projet ou l'histoire de la ville, des cours plus artistiques comme «How to make a book ?» qui nous permet d'apprendre la mise en page, les polices à utiliser etc et bien sûr le projet.

RELATION PROFESSEURS/ÉTUDIANTS

La relation qui m'a le plus marquée est peut être celle que l'on entretient avec son professeur de studio. En effet, celui qui dirige et qui donne son nom au studio est totalement absent de l'avancement des projets. Nous le rencontrons uniquement au moment des rendus intermédiaires et finaux.

Le reste du temps, nous sommes encadrés par ses «assistant». Ce sont eux qui nous suivent et nous corrigent toutes les semaines. Là encore, où à Grenoble tout est fait pour varier les «correcteurs», ici nous sommes séparés en groupe et c'est toujours le même assistant qui corrige le même groupe. Cependant, cela permet d'avoir un réel suivi d'une semaine à l'autre puisque en général ils se souviennent exactement de ce que l'on avait produits la semaine précédente.

Dans la plupart des cours, les professeurs sont extrêmement gentils et attentionnés vis à vis des étudiants et surtout des étudiants Erasmus.



> RÉFLEXION PLUS PERSONNELLE

UN ENSEIGNEMENT DE PROJET :
STADTSCHULE IN WIEN
GYMNASIUM AN DER FAVORITENSTRASSE

*Maîtrise de la langue : très nécessaire
Charge de travail : importante*

Comme à l'ENSAG, nous pouvons choisir nos studios. Suite aux conseils de l'administration, j'ai donc choisi un studio de Master. Ce qui est très étonnant, c'est qu'il n'y a pas de Master spécifique comme en France mais une dizaine de studios différents dans lesquels les étudiants se retrouvent mélangés avec d'autres étudiants de semestres différents. Ainsi, je me suis retrouvée, moi petite Licence 3, avec des étudiants souvent beaucoup plus âgés et diplômés à la fin de l'année !

Pour mon premier semestre, j'ai choisi un studio de *Entwurf Hochbau*, c'est à dire de conception d'un seul bâtiment et pas un projet

d'urbanisme.

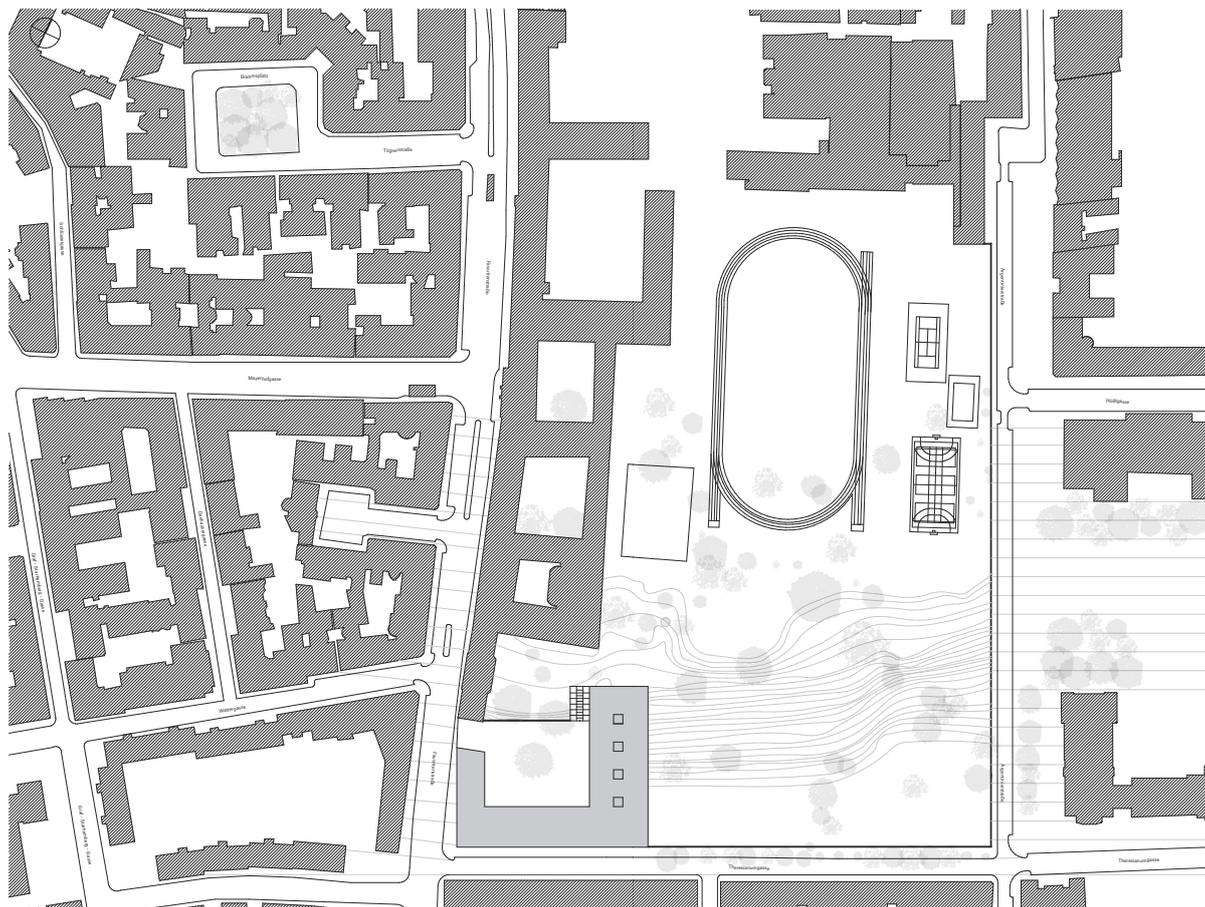
L'exercice consistait en la création d'un *Gymnasium*, ce qui correspond à un établissement scolaire allant du collège au lycée en France. Il devait comprendre 32 classes, une quinzaine de classes spécifiques, une cantine, une *Aula*, une bibliothèque, des bureaux pour l'administration, des espaces extérieurs... en tout 8 665 m². C'était la première fois que j'étais confrontée à un programme d'une telle envergure.

Au début, je me suis sentie un peu perdue, ne comprenant pas bien ce que l'on attendait de moi, on ne nous dit plus «Pour la semaine prochaine, j'attends 3 plans, 2 coupes, une maquette à telle échelle...». Chaque semaine je retrouvais mes camarades de correction et mon *Betreuer* préféré, Alex, qui m'ont tous beaucoup appris et aidé. Petit à petit, au fil des corrections et des rendus intermédiaires, j'ai su mettre en place une méthode de travail et développer un projet simple mais efficace.

Le site se trouvait en plein

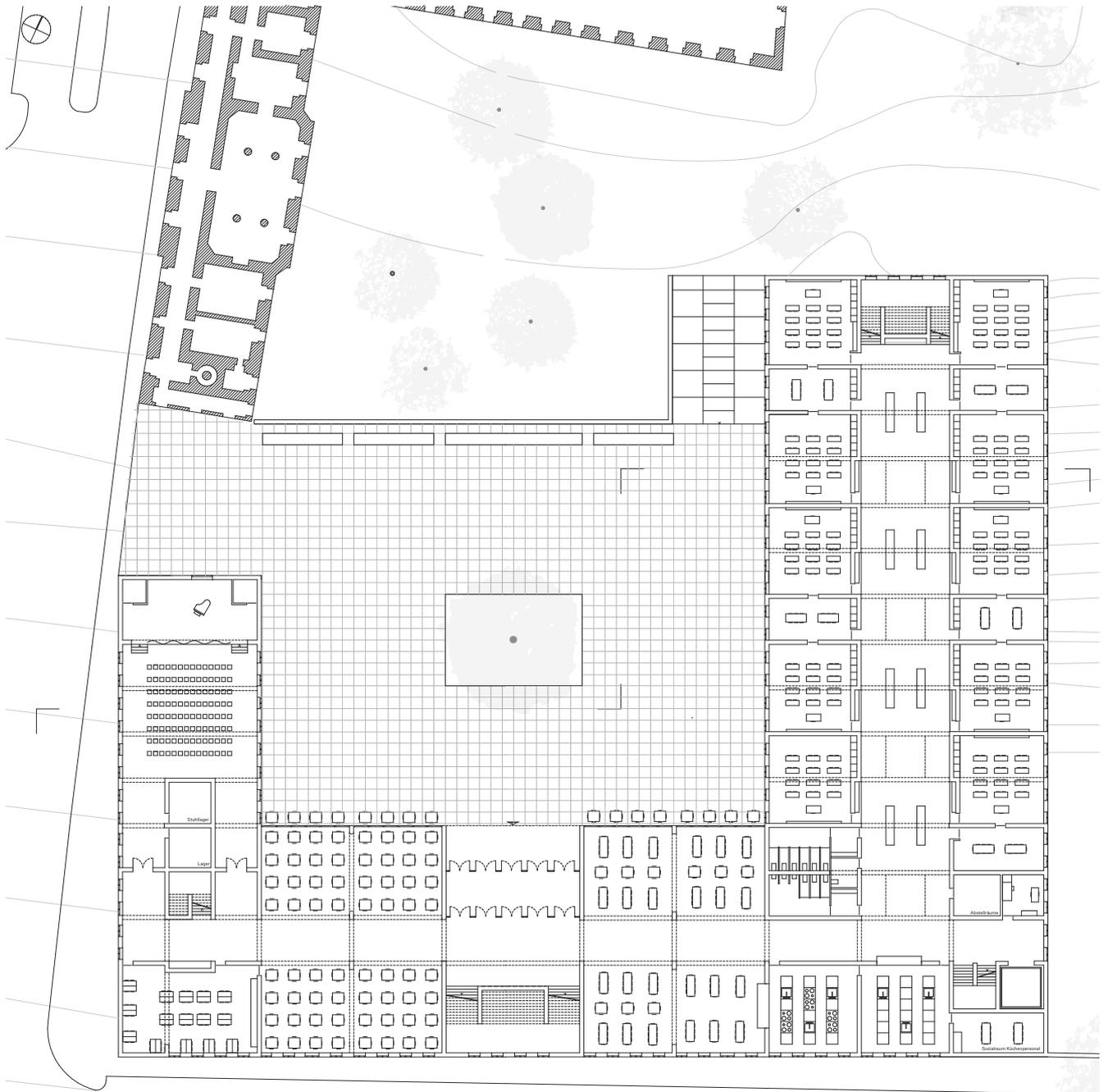
cœur de *Wien*, capitale autrichienne, et venait se mesurer à une imposante école du 13^{ème} siècle, la *Theresianumschule*, et de son parc que nous avons eu la chance de pouvoir visiter.

L'idée était donc de venir se positionner en tête d'îlot, dans la continuité de *Theresianumschule* et de cette façon, recrée en quelque sorte sa dernière cours, de former un ensemble, fermant l'îlot et séparant le parc de la ville.



Illustrations :
éléments graphiques issus
des planches
du rendu final

STADTSCHULE IN WIEN

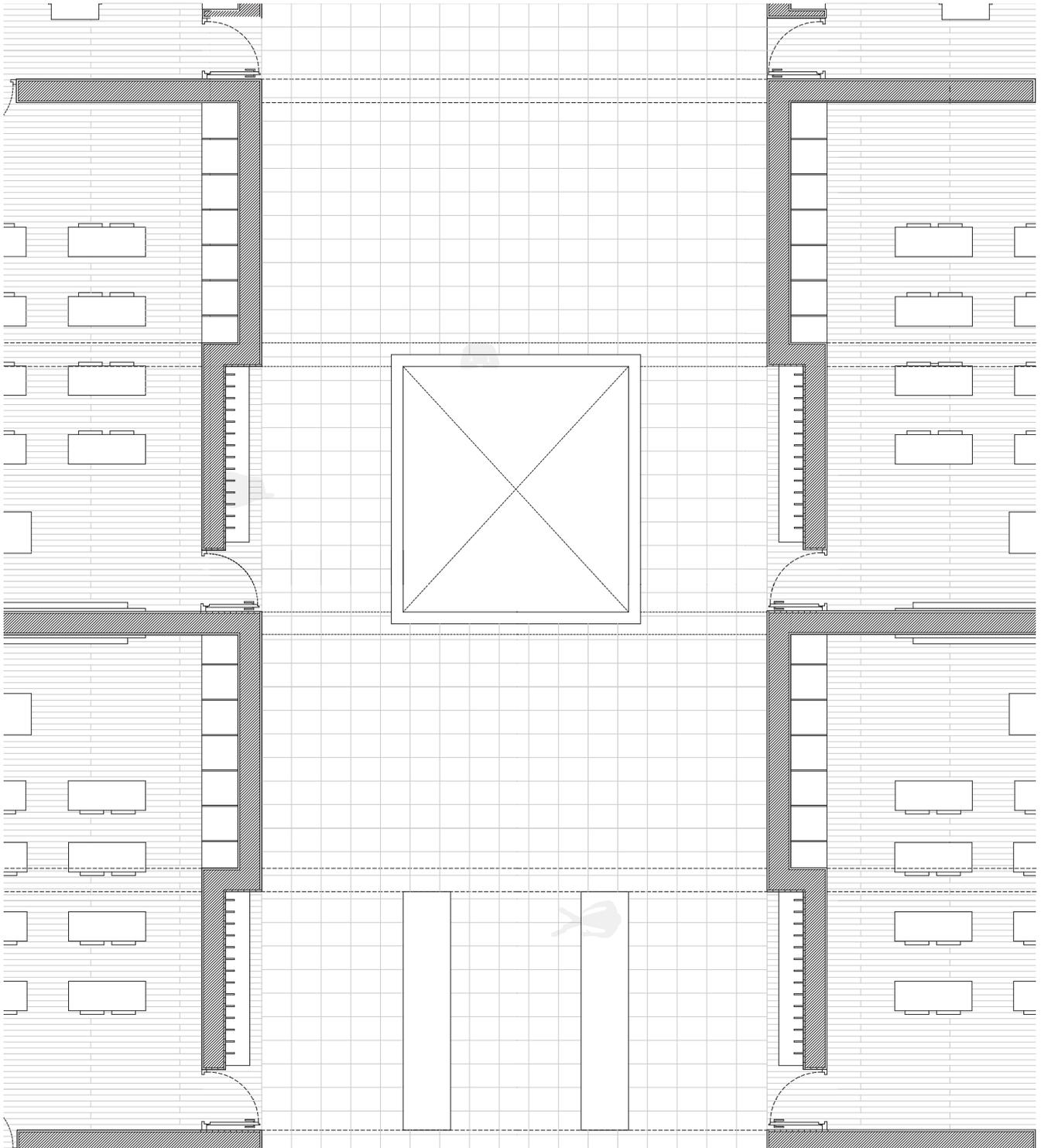


Grundriss EG - 1:200

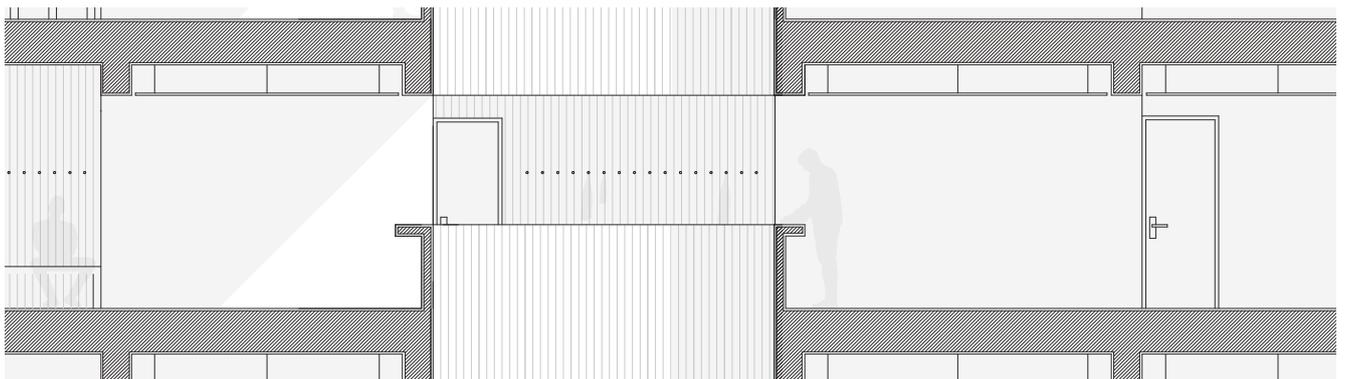


Ansicht West - 1:200

STADTSCHULE IN WIEN



Grundriss Detail - 1:33



Schnitt Detail - 1:33

STADTSCHULE IN WIEN



Foto von der Hof seit dem Favoritstraße



Foto von der Hof seit dem Park

UN AUTRE ENSEIGNEMENT : *HOW TO MAKE A BOOK ?*

Maîtrise de la langue : nécessaire
Charge de travail : faible

Ce cours faisait partie de ce que l'on appelle là-bas les séminaires, c'est à dire qu'il se déroule en groupe d'une quinzaine de personnes. Il avait lieu toutes les semaines sur une durée de 3h. L'objectif de cet enseignement était de nous apprendre les bases d'une mise en page soignée et organisée, le fonctionnement d'une police d'écriture...

Au cours de plusieurs exercices nous avons découvert la géométrie ainsi que l'histoire de certaines polices que nous utilisons tous les jours.

Le rendu final était bien sûr la réalisation d'un livre. Pour cela, nous avions carte blanche : nous avions le choix de travailler en groupe ou seul, le choix du sujet, du format, de la police...

Pour ma part j'ai choisi de travailler seule pour pouvoir prendre le temps de réaliser un portfolio. Je voulais réaliser quelque chose d'utile et je me suis dit que c'était une occasion à saisir pour réaliser un joli portfolio. Car je trouve, que le portfolio est toujours quelque chose que l'on fait au dernier moment, en vitesse, parce qu'on est obligé de le faire alors que c'est un objet qui nous représente, présente notre travail et méritera qu'on prenne un peu plus de temps pour le concevoir.

ENCORE UN AUTRE ENSEIGNEMENT: *BAUÖKONOMIE*

Maîtrise de la langue : nécessaire
Charge de travail : faible

Ce cours appartenait au *Vorlesung*, c'est à dire au cours magistraux, en amphithéâtre, en promo complète. Même si je trouve cela difficile de suivre un cours en amphithéâtre

une langue que l'on maîtrise mal, je pense qu'il est important de le faire au moins une fois pour se rendre compte vraiment et être un peu plus dépaysé encore.

Le contenu du cours été organisé autour de l'économie de la construction, de la planification d'un projet, du calcul de son coût... Les diapos présentées étaient complètes et surtout on y avait accès grâce un code donné au premier cours. Cela m'a beaucoup aidé pour le partiel car ma prise de note était inutilisable, tellement vide !

Le partiel dure 1h, comme tous les partiels là-bas, et contient deux parties. La première consiste en des questions de cours très rapides et la deuxième en des calculs de coûts relativement simples. Le dictionnaire est autorisé pour les étudiants étrangers, ce qui est très très utile !

Illustration : affiche présentant différentes polices réalisée dans le cadre du séminaire *How to make a book ?*

III. Barock-Antiqua

f

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images d'or
Sur les armoiries de la couronne
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et noire
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les livres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je me souviens de toi
Et suis le poète qui écrit
Sur le papier la liberté.

Paul Eluard

ABCDEFGHIJKLMN

OPQRSTUVWXYZ

abcdefghijklmn

opqrstuvwxyz

0123456789

Q

II. Französische Renaissance-Antiqua

VI. Seriflose Linear-Antiqua

seit 2001, von Mark van Bronkhorst

Y

a

wurde im Jahre 1952 erfunden
von Hermann Zapf

M

créé en 1957, par Adrien Frutiger

Pendant ces 7 semaines, j'ai aussi travaillé sur la réhabilitation d'un ancien bâtiment industriel en bâtiment de bureaux et de travail de co-working.

Construit en 1912, le bâtiment est destiné à accueillir une fabrique de menuiseries et de vitrage avec un système à vapeur, innovant pour l'époque. Il contient aussi un magasin et le logement du propriétaire et de sa famille. En 1969, la bâtiment est racheté par Detax, une entreprise de chimie dentaire. Quelques années plus tard, en 1977, un deuxième bâtiment sera construit sur la parcelle et relié au premier par le sous-sol gigantesque. En 2006, il subit encore quelques travaux cette fois pour le transformer en bâtiment administratif car il est devenu propriété de la ville.

Aujourd'hui, l'objectif est de le moderniser en y organisant des espaces de travail collectif, un espace de restauration correct, quelques bureaux individuels encore, mais surtout de mettre en valeur les qualités architecturales propre à ces bâtiments.

En effet, le bâtiment plus ancien est fait de briques, de hauteurs sous-plafond très généreuses, et possède une magnifique charpente en bois. Le deuxième, construit à la fin des années 1970, est beaucoup plus bas mais est très ouvert et reçoit beaucoup de lumière naturelle.

Finalement, ces bâtiments ont toujours joué avec la modernité. Dès le début, la fabrique se veut la plus moderne possible avec d'importantes machineries à vapeur, ensuite s'installe une usine de chimie qui cherche l'innovation technique et n'hésite pas s'agrandir en construisant un bâtiment à l'architecture moderne pour l'époque. Et aujourd'hui, ils se modernisent encore en accueillant les bureaux d'une administration de la manière la plus à la mode par les temps qui courent.

Mon travail sur ce projet a consisté surtout à dessiner des coupes et des détails techniques mais aussi

à faire un certain nombre de relevés permettant d'améliorer toujours plus la base que nous avons pour concevoir. Heureusement pour nous, le bâtiment se situait à quelques pas de l'agence, nous permettant ainsi de faire autant d'allers-retours que nécessaire !

Petite observation rigolote, les allemands n'utilisent jamais de mètre rétractable comme nous mais des mètres pliables de charpentier. Un reste de l'étymologique commune que nous partageons peut-être ?

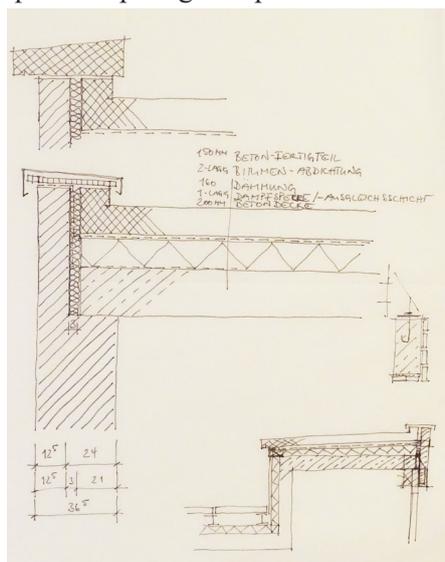


Illustration : croquis d'un détail technique

Cette expérience m'a vraiment beaucoup apporté, et j'ai énormément appris. Cela peut être sur la manière de faire un relevé efficacement, l'avantage que la construction en brique (ou la construction modulaire en général) peut nous apporter quand on cherche à estimer une longueur sur une photo par exemple, la manière de dessiner un détail et la quantité d'éléments qu'il peut contenir, la manière faire du projet... Ce fut une expérience vraiment plus riche que ce que j'aurais pu imaginer.

VISION CRITIQUE

C'est dans ce contexte où l'apprentissage est continu qu'il faut essayer de confronter ce que l'on est venu chercher dans un «ailleurs» et ce que l'on reçoit, d'observer comment les autres pensent et conçoivent pour pouvoir comparer avec ce que l'on connaît et enrichir notre manière de penser.

J'ai pu remarquer que les étudiants allemands font preuve d'une très grande rigueur dans leur travail, dans leur manière de dessiner, de construire des maquettes, de suivre une idée... Cette rigueur leur apporte beaucoup et leur donne un cadre tout au long de leur conception. Je pense qu'il y a un lien très fort entre la rigueur de la langue, la conjugaison, les déclinaisons, la place du verbe et la rigueur que l'on retrouve partout dans la vie de tous les jours, dans le respect strict des règles, dans la capacité à suivre une idée jusqu'au bout, la rigueur dans leur travail...

Les côtés technique et fonctionnel sont beaucoup plus présents, il est parfois assez impressionnant de voir certains des détails techniques.

Cela entraîne souvent des projets qui ont une place légitime vis à vis du contexte qui les entoure, chose qui me paraît primordiale, mais très rigide dans leur composition. C'est cette rigueur qui donne peut être une certaine beauté que l'on pourrait qualifier «d'allemande», efficace, pratique, ordonné et rigoureuse !

Je remarque que les «priorités» dans la conception d'un projet, sont différentes d'un pays à l'autre. Cela vient bien sûr de l'Histoire, de la culture, de l'éducation qui conditionnent des mentalités différentes en fonction de nos origines et donnent des manières de penser autre. De plus les étudiants reçoivent beaucoup plus de cours sur la technique et j'ai pu remarquer pendant ma recherche de stage que beaucoup d'architectes allemands étaient des architectes-ingénieurs. Cela explique sûrement

l'importance et la facilité qu'ils ont à analyser, comprendre et dessiner des détails par exemple.

Cependant, la manière d'enseigner reste quand même proche de celle que l'on connaît à l'ENSAG avec, il est vrai, des centres d'intérêts différents et qui varient bien sûr d'un studio à l'autre.

Le fait que la faculté d'architecture soit totalement intégrée au campus, permet de rencontrer des étudiants venant d'autres facultés. Ce mélange de matières, de centre d'intérêts permet des discussions autour d'autres sujets que ceux liés à l'architecture, de découvrir, d'apprendre encore une fois des autres et de leurs expériences, de leurs études. Je trouve ce brassage très appréciable d'une part, cela nous permet de parler d'autres choses que de l'architecture en permanence, même si cela reste passionnant, et aussi une ouverture d'esprit sur des sujets parfois totalement inconnus mais très riches intellectuellement.

J'étais venue chercher le dépassement, une rupture dans ma routine grenobloise, la découverte

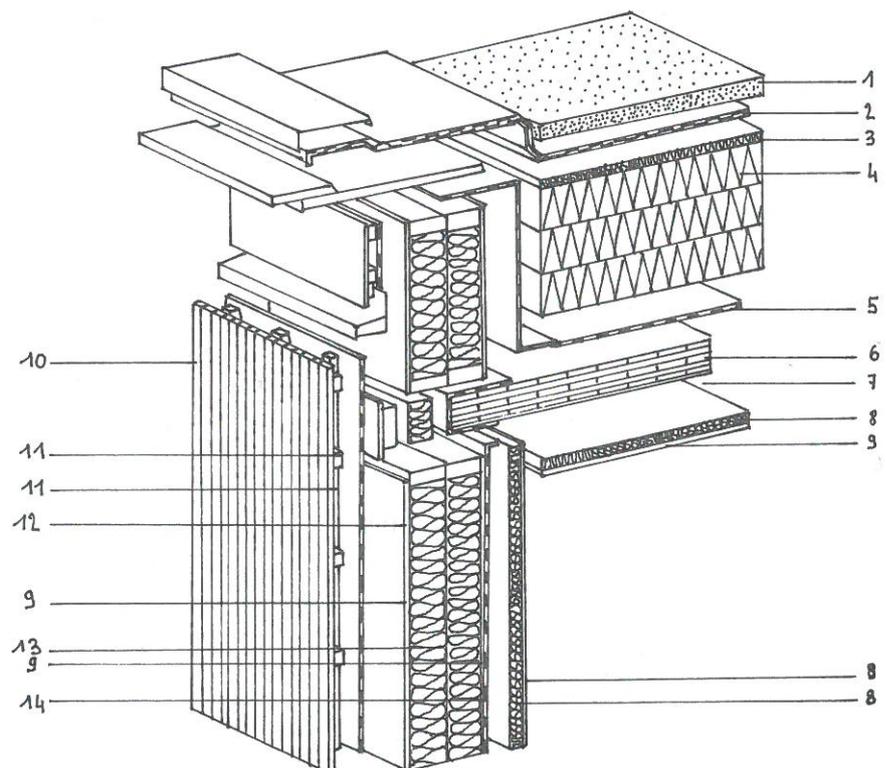
d'une nouvelle manière d'apprendre et d'une nouvelle culture, c'est ce que j'y ai trouvé et même peut-être plus.

Cet «ailleurs» pourtant si proche de la France, seulement 80km séparent Strasbourg de Karlsruhe, est si différent. Ces 80 km sont tout. La différence entre deux pays européens, amis aujourd'hui mais longtemps ennemis.

C'est cet «ailleurs», qui, aussi, devient le site d'une nouvelle vie, d'un nouveau chez-soi, le site d'un nouveau projet que l'on construit peut à peut en suivant le seul plan dessiné par la vie, par nos rencontres, nos amitiés, nos apprentissages, nos découvertes...

Je rentrerai d'Allemagne des souvenirs pleins la tête, mais surtout je rapporterai une rigueur que l'on ne peut trouver dans aucun autre pays libre et démocratique. Une rigueur comme ligne directrice de la vie, que chacun s'impose librement mais qui guide toute action, toute pensée, toute création.

Illustration : détail réalisé dans le cadre du séminaire *Urban multi storey timber revolution*



Nous voilà en juillet, je ne suis pas rentrée chez moi depuis Noël et cela commence à être long. Ce semestre plus qu'étrange touchera à sa fin dans moins d'un mois et tout s'arrêtera aussi violemment que cela avait commencé. La page encore blanche en septembre s'est noircie et va bientôt se tourner pour quelque chose de nouveau encore et de tout aussi excitant.

De toutes les personnes que j'ai rencontré, nous ne sommes plus que quatre, deux suisses et deux françaises, tels quatre électrons libres, quatre étrangers perdu au milieu d'un monde gigantesque.

325 jours séparent le 9 septembre 2019 du 30 juillet 2020, ce fût 325 jours inoubliables par leur richesse humaine, émotionnelle, architecturale, leur nombre incalculable de découvertes...

Dans quelques jours, je serai de retour en France et tout redeviendra plus calme. Demander quelque chose à un passant, faire réparer son vélo ou aller à la poste ne sera plus une aventure rocambolesque dont on se souvient plusieurs mois après et qui nous fait toujours autant rire par la tournure que les choses peuvent prendre parfois !

CHAPITRE 3 : MA VISION DE L'ARCHITECTURE

QUELLE EST LA PLACE DE CETTE EXPÉ-
RIENCE PERSONNELLEMENT ET EN TANT
QUE FUTUR ARCHITECTE ?

LA PRATIQUE DU PROJET «EN DEHORS» DE L'ÉCOLE
LA PRATIQUE DU PROJET À TRAVERS LES ÉCHANGES
UN PROJET DE MASTER

QU'EST CE QUI NOURRIT ET ORIENTE LA
VISION QUE JE CONSTRUIS DE L'ARCHI-
TECTURE ?

> QUELLE EST LA PLACE DE CETTE EXPÉRIENCE PERSONNELLEMENT ET EN TANT QUE FUTUR ARCHITECTE ?

LA PRATIQUE DU PROJET «EN DEHORS» DE L'ÉCOLE

Humer l'air frais du matin, sentir le vent dans ses cheveux tout en déambulant au grès des rues... Il y a mille et une manières de faire du projet : observer les travaux de construction, faire un stage, ou tout simplement errer et s'émerveiller de ce qui nous entoure.

Durant mon séjour, j'ai eu la chance de pouvoir assister à de grands travaux, à des travaux qui n'ont lieu qu'une seule fois dans la vie d'une ville. En effet, la ville de Karlsruhe a entrepris depuis peu la construction d'un métro. Certaines grandes avenues sont complètement éventrées sur plusieurs kilomètres. Lorsque nous pouvons les traverser grâce aux quelques points de passages encore debout, nous pouvons observer les entrailles de cette ville qui nous porte et nous fait vivre. Je trouve cela passionnant d'assister à la construction d'une infrastructure si ambitieuse et qui servira pendant des décennies à plusieurs milliers d'usagers. Je traversais une de ces avenues tous les jours pour me rendre à l'université et j'aimais jeter un petit coup d'œil par dessus mon guidon pour voir ce qu'il se passait au plus profond de cette gigantesque tranchée. Certains jours, la pluie rendait les conditions de travail très difficiles et le sol devenait une marre de boue géante. Parfois, je passais au moment de forage impressionnant où un vis de plusieurs dizaines de mètres s'enfonçait progressivement dans le sol. En dehors de ces tranchées colossales, il y a aussi des travaux un peu partout dans la ville pour construire les futures bouches de métro qui relieront le monde souterrain à l'extérieur. Nous assistons à une importante transformation de la ville.

En plus de ces travaux, il est aussi entrepris une rénovation de la

place centrale, la *Markplatz*, autours de laquelle s'organisent la Mairie, l'Hôtel de police, de nombreux commerces, la nouvelle office du tourisme, une vue imprenable sur le château... Les travaux de rénovation consistent surtout en la rénovation du sol. Ainsi, les pavés sont entièrement changés. Il est très intéressant, je trouve, de voir comment sont posés les pavés que nous foulons tous les jours.

Outre ces travaux du sol, une restructuration de l'organisation de la place est opérée. En effet, du nouveau mobilier urbain est installé tout autours de l'élément structurant qui est la Pyramide, symbole de la ville. Il est captivant de pouvoir comprendre la dynamique qui a voulu être créée pour donner à ce lieu si emblématique de la ville une nouvelle organisation spatiale.

Sous la pluie, la neige, le vent ou bien les chauds rayons du soleil allemand, il est toujours agréable de se promener, de déambuler, chiner au grès de nos envies et des rues. La ville regorge de quartiers différents les uns des autres. Ainsi, j'ai eu la chance de pouvoir marcher dans des quartiers résidentiels datant du début du siècle dernier, de pouvoir observer et comprendre le calepinage particulier des façades en briques. Mais j'ai aussi pu découvrir des quartiers plus récents où l'architecture se veut toujours plus

impressionnante et moderne et qui côtoie de près des quartiers plus anciens.

La ville est peuplée aussi de nombreux édifices religieux, ce qui rythme ainsi nos promenades et nos trajets quotidiens. Armée d'un carnet de croquis et d'un crayon ou d'un appareil photo il est facile de garder une trace de tous ces édifices aussi simple qu'ils soient. Ainsi, au cours d'une simple promenade, en ouvrant les yeux et en étant curieux, il est possible d'apprendre beaucoup et d'aborder d'un autre angle le projet architectural.

Bien entendu il reste un manière très efficace de faire du projet en dehors de l'école, c'est de faire un stage. J'ai eu la chance de pouvoir le faire, je vous laisse le soin de lire tout ce que cela m'a apporté dans le paragraphe précédent.

Pour conclure, il y a réellement plein de manières différentes et originales de faire et d'aborder le projet architectural en dehors de l'école. Elles sont toutes enrichissantes et permettent de voir les choses autrement. A travers ces multiples expériences (qui font à elles toutes l'expérience Erasmus), j'ai beaucoup appris sur l'architecture, la manière d'observer et d'analyser les choses et le monde qui nous entoure.

Illustration : travaux de construction du métro



LA PRATIQUE DU PROJET À TRAVERS LES ÉCHANGES

Lorsque l'on fait du projet, les échanges sont fondamentaux pour avancer, pour développer, approfondir, présenter nos idées. Le projet n'est il pas finalement en lui même un échange, un procédé mis en place pour réussir à expliquer, à faire passer une idée forte, à visualiser quelque chose qui n'existe pas encore et qui n'existera peut être jamais? Bien-sûr pour cela nous dessinons des plans, coupes et façades en pagaille, réalisons des dizaines de maquettes et rajoutons toujours quelques explications orales ou écrites à cela.



J'ai eu l'occasion de pouvoir beaucoup discuter avec les étudiants et les professeurs et j'ai remarqué que le vocabulaire architectural allemand était remplis de mots issus directement du français. Ainsi ne soyez pas surpris d'entendre au détour d'une conversation les mots «Fassade», «enfilade», «Terrasse», «Balkon» ou encore «Maisonnette» sortir de la bouche d'un allemand. En y réfléchissant bien, je n'ai trouvé aucun mot allemand dans le vocabulaire architectural français.

En dehors de cette anecdote, j'ai découvert que nous, architectes ou futur architectes allemand comme

français, avons un langage universel, certes avec la pratique du dessin, mais aussi que tous les principes architecturaux se traduisent littéralement d'une langue à l'autre, gardant ainsi toute leur force et leur potentiel. Ainsi, le principe du pli, se dira « der Knickprinzip », littéralement «le principe du pli» ou celui du mur habité «der Bewohntmauer», en français «le mur habité».

Le français apporte donc à l'allemand tout un vocabulaire, enrichissant encore un peu plus son lexique, tandis que l'allemand apporte au Français une manière de penser bien différente de la sienne. Ainsi pour parler allemand (du mieux que

l'on peut, disons) relève d'une gymnastique d'esprit longue à maîtriser. La place du verbe quasiment systématique en fin de phrase nous oblige, nous Français, à construire nos phrases différemment. Cette façon de penser pour s'exprimer permet une certaine ouverture d'esprit et ainsi une approche différente du projet et de tous les sujets. De plus, cette manière de parler rend les débats moins houleux puisqu'il est impossible de couper la parole à l'autre sans avoir le sens complet de sa phrase, tout le monde est ainsi obligé de s'écouter.

Cette rigueur que l'on retrouve bien évidemment dans leur ma-

nière parler (entre leur déclinaisons à n'en plus finir et leur position de verbe saugrenue) mais aussi dans leur manière de vivre, de penser et donc de faire du projet. Ainsi, les allemands font généralement preuve d'une grande rigueur dans leur travail, ne laissant rien au hasard, vont au bout de leurs idées et s'expriment avec le mot juste (qu'ils n'hésitent d'ailleurs pas à emprunter à une autre langue, tout est permis quand il s'agit de précision !).

Finalement, ces deux langues se complètent l'une l'autre, elles permettent d'avoir une nouvelle vision sur les choses dont bien évidemment le projet architectural, d'aborder les problèmes que l'on rencontre d'une autre manière et ainsi d'avoir plus de ressources.

Les échanges que j'ai eu la chance d'avoir dans le cadre du projet mais aussi dans la vie de tous les jours ont pour moi une grande valeur sur le plan intellectuel et humain. Ils ont toujours eu lieu dans une bienveillance et un respect partagé par tous les intervenants, sont pleins de richesse et ont très souvent nourris des réflexions plus personnelles.

Illustration : réflexion et discussion au sommet de la tour de Turmberg

UN PROJET DE MASTER

Je suis partie en pensant bien sûr rentrer à Grenoble à la fin de l'année, intégrer un Master là-bas et être repartie pour deux ans d'aventures grenobloises sûrement bien différentes de celles que j'avais pu connaître mais quand même. C'était sans compter sur mon tuteur et les rencontres que j'ai faites qui m'ont fait découvrir l'existence d'un double master entre l'école de Strasbourg et le KIT.

Quoi demander de plus que de prolonger l'aventure ? Je suis immédiatement conquise et me renseigne sur les modalités d'admission. Je découvre qu'il faut 12 semaines de stage en agence et n'en ai que 4. Je sais ce qu'il me restera à faire pendant ma pause inter-semesterielle. Cependant il faut trouver un stage, et la question est où ? Assez rapidement Karlsruhe me paraît une évidence et je commence mes recherches. Après quelques mails restés sans réponse, je décide d'y aller au culot et de me déplacer en personne et d'expliquer ma situation. Ce fût une stratégie gagnante puisque qu'à la suite d'une simple discussion d'une dizaine de minutes mais conventions étaient signées et qui plus est dans une agence reconnue. J'ai déjà parlé de tout ce que cette expérience m'a apportée et je ne vais pas revenir dessus.

Le hasard a aussi très bien fait les choses puisque dans mon studio du semestre d'hiver, j'ai fait la connaissance de deux françaises en double master justement. J'ai pu discuter avec elles, et elles m'ont parlés aussi d'un autre double master avec Dresde cette fois. Elles m'ont beaucoup renseignée et m'ont même fait visiter l'école de Strasbourg.

Aujourd'hui, je souhaite plus que tout mettre à profit cette année Erasmus et pouvoir intégrer un de ces deux double master. Je souhaiterai continuer à pratiquer et à progresser en allemand pour ne pas perdre toutes ces connaissances emmagasinées durant cette année et garder cette capacité à pouvoir penser autrement. Mais aussi approfondir les connaissances en matière d'architecture qu'un pays étranger peut nous apporter.

Je suis partie en pensant rester un an, mais c'est tout mon projet professionnel qui est remis en question. J'ai en quelque sorte franchis un point de non retour.

J'ai fais es démarches nécessaires et été accepté à l'école de Strasbourg

Illustration : façade de l'école de Strasbourg (photo ENSAS)



> QU'EST CE QUI NOURRIT ET ORIENTE LA VISION QUE JE CONSTRUIS DE L'ARCHITECTURE ?

Je construis ma vision de l'architecture de la même manière que je me construis moi. Je me construis à travers les voyages que je fais, les nouveaux horizons que je découvre, les livres que je devore, les films que je regarde, la musique que j'écoute, et tout cela nourrit mon imaginaire, mes amis et ma famille me font grandir chaque jour. Je pense qu'il est difficile de séparer l'architecte et sa vision de l'architecture, comprendre sa vision revient à le comprendre lui en tant qu'homme. Ce qui construit son regard sur l'architecture le construit aussi lui, ainsi ce qui est important dans son regard, l'est aussi dans sa vie. En vous révélant ce qui nourrit et oriente ma vision de l'architecture, je me dévoile moi aussi un peu.

Un élément qui est fondamental pour moi, c'est l'Histoire, le contexte historique, géographique, environnemental. Pouvoir comprendre comment et pourquoi les choses sont de telle ou telle manière aujourd'hui, d'où elles viennent, comment elles se sont construites est pour moi une chose essentielle. En clair, le contexte me paraît être un élément fondamental. Si l'on s'intéresse à son étymologie, on peut découvrir un paradoxe fascinant avec l'architecture.

Le mot *contexte* est composé de deux parties : *Con* qui signifie la réunion et *Textere* qui a les mêmes racines indo-européennes que *Texto* qui signifie assembler, tramer, composer... Ce dernier correspond aussi au *Tecture* d'*archi-tecture*. *Arche* quant à lui signifie l'ordonnance. Ainsi l'étymologie de *contexte* et d'*architecture* sont très proche.

Cependant, l'architecture se veut décontextualisante séparant l'intérieur de l'extérieur par des limites visuelles, physiques, culturelles, auditives... afin d'abriter des usages. Un paradoxe apparaît alors : construire

avec le contexte mais d'une certaine manière s'en séparer quand même.

Le cours de Céline BONICCO «Habiter ou réaliser son être au monde» m'a beaucoup apportée et j'ai pu ainsi découvrir la pensée de Martin HEIDEGGER. Cette découverte vient nourrir la vision que j'ai de l'architecture. Le contexte pour HEIDEGGER est composé de quatre éléments fondamentaux : la Terre (le règne minéral, animal, végétal), le Ciel (les phénomènes temporels, climatiques, atmosphériques), le Divin (l'esprit du lieu, la force de la nature) et le Mortels (nous). C'est ce qu'il appelle le Quadriparti.

Bâtir et habiter renvoie à notre manière d'être au monde. Si l'on s'intéresse à la traduction allemande des mots *construire*, *habiter* et *être*, nous obtenons *bauen*, *buan* (en vieil allemand) et *bin* (*je suis*). On remarquera que leurs origines sont proches. Ainsi, ces mots sont liés et notre manière de construire influence notre manière d'habiter qui conditionne notre manière d'être. Il est donc important de construire en tissant des liens avec le monde, le contexte.

Bauen signifie bien sûr construire mais aussi *prendre soin*. Ainsi, construire, ce n'est pas imposer son édifice au site mais faire éclore ce que le site porte déjà, utiliser le contexte pour faire sens. Le projet n'apparaît pas comme une œuvre *ex nihilo* mais plutôt comme une seconde nature.

Le contexte est alors un ensemble d'éléments apportant du sens à événement, une action, une parole, une construction...

Aujourd'hui, ce que l'on pourrait appeler «le contexte climatique» est un point que je trouve fondamental à prendre en compte dans la conception d'un projet. Il est de notre devoir à tous de protéger l'environnement et il appartient aussi à l'architecte de changer sa manière de concevoir, de se tourner vers une construction écologique. Nous devons travailler avec ce contexte climatique

pour faire sens, pour permettre au projet d'éclore comme une seconde nature et de ne pas être simplement une œuvre *ex nihilo*. C'est cette prise de conscience écologique que j'ai eu il y a maintenant plus d'un an qui me guide vers une architecture écologique et respectueuse de l'environnement et remplace ces valeurs essentielles de respect de la nature au cœur de ma vision architecturale.

Si notre manière de construire conditionne au final notre manière d'être, alors notre bien-être est inséparable d'une construction que je qualifierai de «respectueuse». Respectueuse de l'homme qu'elle abrite puisqu'elle lui permet de vivre et non d'exister simplement. Mais si l'Homme y vit, c'est que le bâti a réussi à tisser des liens avec le monde, avec les contextes. Le projet apparaît comme une seconde nature, porté par le site. Il devient alors aussi respectueux de l'environnement. Le bien-être des habitants est indissociable d'une conception architecturale et il appartient à l'architecte de réaliser une construction «respectueuse».

Pour conclure cette partie, j'ajouterai simplement que ma vision de l'architecture se nourrit aussi beaucoup de voyages. Pour moi, ce n'est pas la quantité de voyages qui compte mais leurs qualités, l'intensité des apprentissages qu'ils m'apportent. Il me paraît in-envisageable qu'un architecte ne voyage pas, ne parte pas à la découverte de villes inconnues ou des grandes constructions que l'on ne voit que dans les livres. Ces voyages sont d'une grande richesse. Ils me permettent de me questionner, de changer le regard que je porte sur le monde et de grandir.

Sources :

- LOIRET, Paul-Emmanuel, *Contexte*, Paris, Septembre, 2015,
- HEIDEGGER, Martin, «Bâtir, Habiter, Penser», Essais et conférences, Paris, Gallimard, 1958, p. 170-194,
- Cours de Céline Bonicco, «Habiter ou réaliser son être au monde».

ANNEXES

VIE PRATIQUE

PRÉPARATION AU DÉPART
LOGEMENT
ARGENT
SANTÉ
TÉLÉCOMMUNICATIONS
VIE QUOTIDIENNE
TRANSPORTS
ANECDOTES
LEXIQUE PRATIQUE

BILAN ET SUGGESTIONS

LES ERREURS A ÉVITER
SUGGESTIONS POUR UN DÉPART
CE QUI M'A AIDÉE

VIE PRATIQUE

PRÉPARATION AU DÉPART

Préparer son départ se fait à différentes échelles, c'est à dire que certaines choses se prévoient des mois à l'avance tandis que d'autres s'en préoccuper une semaine à l'avance est largement suffisant. Cependant une organisation assez stricte est nécessaire pour essayer de ne rien oublier.

En effet, il est important de vérifier que ses papiers d'identité soient valables durant toute la durée du séjour et je conseillerai de partir avec un passeport, car s'il on en a pas besoin pour se rendre en Allemagne, une fois sur place des voyages hors Europe peuvent être organisés et sera dommage de ne pas pouvoir y participer.

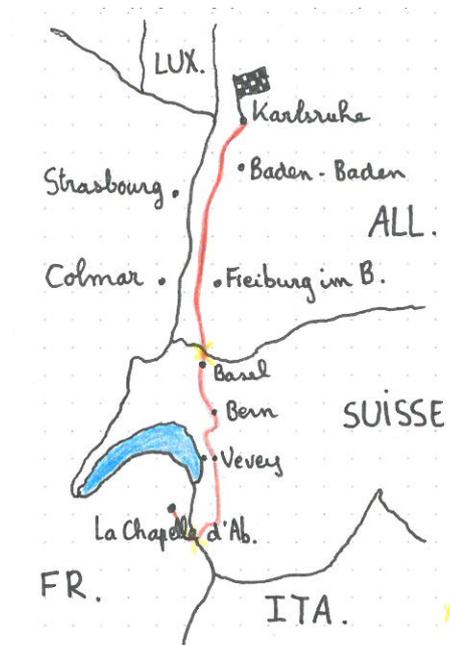
Ensuite, je conseillerai de travailler son allemand régulièrement, en écoutant soit des reportages pendant que l'on fait sa maquette par exemple ou en apprenant du vocabulaire (par exemple 12 mots tous les jours pendant les vacances d'été est une formule qui marche bien).

Quand la date du départ commence à approcher il faut réfléchir à ce que l'on va prendre ou non que se soit au niveau des vêtements, de la pharmacie, des draps, des affaires d'archi... et pour ne rien oublier faire une liste est indispensable !

Une fois que l'on a réfléchi à tout ça, il faut penser au retour aussi. Par exemple, moi qui partais en voiture en passant par la Suisse, il a fallu penser à mettre les pneu neige en septembre pour pouvoir rentrer sans problème à Noël, acheter la vignette pour l'autoroute ou ne pas oublier de prendre les clés de chez-soi !

LE LOGEMENT

La question du logement est assez délicate, il y a peu de logements pour la demande. L'université nous indique des logements étudiants où



l'on fait une demande et ils nous recontacte quand ils ont quelque chose à nous proposer, cependant la liste d'attente est très longue et les chances de décrocher un logement de ce côté sont très faibles. J'attends toujours un réponse de leur part!

Ensuite, nous avons essayé du côté des agences immobilières mais là encore ce fût compliqué et peu ou pas du tout nous répondent.

Je me suis finalement tournée du côté des colocations via le site *WG Gesucht*. J'ai envoyé des messages à une dizaine de personnes, uniquement une m'a répondu et ce fût la bonne ! Il faut savoir que certaines colocations font passer des entretiens aux futurs colocataires pour savoir lequel choisir. Pour mon cas, un appel par skype pour me présenter l'appartement a suffit. J'ai donc été logée en colocation avec deux allemands et un chat !

Les prix des logements sont similaires à ceux que l'on peut trouver à Grenoble, pour ma part je payais 370 euros par mois charges comprises pour une chambre de 13 m² dans un appartement de 95 m² au troisième étage, proche du centre ville, dans un quartier très calme et à une quinzaine de minutes porte à porte de l'école à vélo.

ARGENT

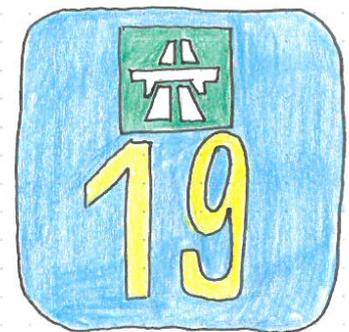
L'Allemagne utilise bien sûr l'euro, donc pas de conversion à effectuer. Cependant, une importante partie des magasins, restaurants, prennent uniquement les cartes EC, c'est à dire que les cartes françaises ne sont pas acceptées. Si vous voulez payer par carte, il faut donc ouvrir un compte en banque allemand.

Pour ma part, je me contentais de retirer de l'argent au distributeur (où toutes les cartes sont acceptées) et de payer toutes mes achats en liquide.

Le prix de la vie en Allemagne est proche de celui en France, peut être un peu plus élevé mais majoritairement les produits de la vie de tous les jours sont à des prix proches voir plus faibles de ceux que l'on trouve à Grenoble.

SANTÉ

L'Allemagne faisant partie de l'Union Européenne, une carte d'assurance maladie européenne suffit pour se faire rembourser ses soins. Il faut bien vérifier qu'elle soit bien valable toute la durée du séjour. Pour l'obtenir, il suffit d'aller sur le site de l'Assurance Maladie Ameli et de commander sa carte, elle met environ une quinzaine de jours à arriver par la poste. Il faut aussi prendre contact avec sa mutuelle afin de savoir si elle couvre les soins à l'étranger.



Illustrations : issues d'un carnet personnel

Avant de partir, je conseille comme pour les papiers d'identité, de faire une photocopie de sa carte d'assurance maladie et de sa mutuelle.

On trouve un nombre assez important de pharmacies dans la ville, il est donc assez facile de se procurer des médicaments. Cependant, je conseillerais de partir avec une petite pharmacie, c'est à dire paracétamol, spafon, de quoi faire des pansements (une coupure lors d'un maquette ou une chute à vélo sont vite arrivées), de quoi soigner un petit rhume... Cela permet d'avoir de quoi survivre quelques temps avant de devoir aller acheter des médicaments inconnus dans une langue que l'on ne maîtrise pas encore très bien !

Suite à une petite chute à vélo et à une plaie qui ne guérissait pas, j'ai dû aller chez un médecin, leur système de santé est assez différent du notre puisque ayant ma carte européenne d'assurance maladie je n'ai rien eu à déboursier.

TÉLÉCOMMUNICATION

Depuis quelques années déjà, les forfaits de téléphones portables français sont valables dans toute l'Europe sans frais supplémentaire. Il n'est donc pas nécessaire de devoir prendre un nouvel abonnement sur place. Vous pourrez donc appeler votre famille ou vos amis restés en France sans soucis.

Dans le cadre de ma colocation, le téléphone fixe et internet étaient compris. Je n'ai donc pas d'expérience vis à vis des démarches, ni des prix que cela peut endurer de devoir prendre un abonnement internet par exemple.

VIE QUOTIDIENNE

Le climat est proche de celui de la Haute-Savoie, c'est à dire qu'il fait plus froid et plus tôt en automne et qu'il ne faut pas compter les jours de pluie ! Vous adopterez vite le « look

allemand » c'est à dire, doudoune, imperméable par dessus et casque de vélo sous la capuche !

Le rythme de vie est assez différent de celui de la France surtout le soir, c'est à dire que le repas du midi se prend entre 11 heures et 13 heures mais que le dîner peut facilement se prendre à 17 heures. Cela permet d'avoir une soirée assez longue finalement et c'est assez agréable, on peut ainsi ressortir et ne pas se coucher trop tard !

TRANSPORT

Une fois sur place, un seul moyen de transport compte : le vélo ! Tout le monde l'utilise tout le temps là bas. Pour s'en procurer un il existe des sites proches du *Bon coin* français ou encore un système location au mois ou des magasins d'occasion.

Avec votre inscription à la Mairie vous recevrez aussi un abonnement gratuit pour les transport en commun de 6 mois.



Illustration : issue d'un carnet personnel

ANECDOTES

Les tailles des couettes et oreillers sont différentes des tailles françaises ! Demandez à l'avance la taille du lit, de la couette et de l'oreiller pour pouvoir vous organiser. Pour ma part j'avais confectionner durant l'été une housse de couette à la bonne taille, mais vous pouvez bien sûr en acheter sur place ou demander conseil à vos colocataires si vous en avez.

On savait les allemands bu-

veurs de bière mais vous allez être impressionné de la quantité qu'ils peuvent boire à n'importe quelle heure de la journée et de la nuit ! Comme quoi, les clichés ne sont pas que clichés par fois.

Les prix dans les restaurants, bars, cafés sont très souvent inférieurs à ceux que l'on trouve en France et il est dans la coutume de toujours laisser un pour-boire. Généralement vous payerez en liquide, il suffit alors de donner quelques euros de plus et d'ajouter un commentaire «*tout pour vous*» ou équivalent pour indiquer au serveur de ne pas vous rendre la monnaie, il vous remerciera alors avec son plus grand sourire.

LEXIQUE PRATIQUE

«*Ach so !*», très apprécié des allemands il se traduit difficilement en français, il se rapproche du «*Ahhh!*». Il s'utilise notamment en début de phrase pour exprimer de la surprise ou pour signifier que l'on vient de comprendre quelque chose qui nous avait jusqu'alors échappé.

«*Genau !*», se traduit par «*exactement*» est utilisé pour valider une affirmation, pour combler un blanc dans une présentation, ou encore pour exprimer l'exactitude de deux choses. Les allemands l'adore et l'utilise à tout bout de champs, sans parler des jours où ils rajoutent «*ganz*» devant pour signifier que l'on est dans l'exactitude parfaite !

Grâce à ces deux expressions vous deviendrez un vrai allemand et vous vous fondrez dans la masse en un clin d'œil !

BILAN ET SUGGESTIONS

LES ERREURS A ÉVITER

«*Je ne perds jamais, soit je gagne, soit j'apprends.*» Nelson Mandela.

Il n'y a pas d'erreur à éviter, c'est en se trompant que l'on apprend. Seulement, il y en a une peut être qu'il faudrait éviter de faire. Celle de ne pas partir, de ne pas oser sauter le pas.

SUGGESTIONS POUR UN DÉPART

Tout oser, essayer, se tromper, recommencer et surtout être curieux, avoir envie de découvrir l'inconnu, sortir de sa zone de confort, poser des questions, boire les réponses, vivre chaque jour jusqu'à la dernière minute, profiter de chaque instant, s'émerveiller et se redécouvrir. Mais surtout prendre un K-way !

CE QUI M'A AIDÉE

Ce qui m'a vraiment aidé à me lancer dans l'aventure ce sont la semaine d'intégration et les cours d'allemand du pré-semester. C'est à ce moment que l'on rencontre le plus de personnes, des gens venus du monde entier mais aussi des locaux. Une fois ce cap passé, l'aventure commence pour de vrai et on ne se demande plus *qu'est ce qui nous a pris de faire ça?!*.

Il y a ce qui m'a aidée mais aussi et surtout ceux qui m'ont aidée. Ceux-là comptent plus que tout pour moi car ils m'ont permis de vivre une expérience unique qui m'a énormément apportée sur tous les plans. Sur le plan professionnel bien sûr mais aussi sur le plan personnel. Je souhaite à tout le monde de vivre une expérience aussi extraordinaire que celle-là.

Au moment où j'écris ces mots mon expérience n'est pas encore terminée mais déjà je me sens grandie et plus indépendante. Comme j'ai aimé le répéter tout au long de

mon année, je crois vraiment que l'Erasmus c'est la chance d'une vie.

La chance de vivre dans un autre pays et d'apprendre énormément. Cette sensation d'apprentissage est très particulière et jamais je n'avais ressenti quelque chose comme ça auparavant. Je crois que pas un soir je me suis couchée sans m'émerveiller de voir tout ce que j'avais appris. Je ne pourrais pas vous faire la liste de tout ce que voyage m'a enseignée, elle sera beaucoup trop longue et surtout j'en suis incapable. Ces apprentissages n'ont pas de nom. Pour rien au monde je ne regrette mes choix et si il fallait le refaire ça sera sans la moindre hésitation.

Comme le disait une amie plus âgée qui a eu la chance de vivre un expérience comme celle-là, je crois avoir franchis un point de non retour. Tous mes projets futurs ont évolué et ma vision sur le monde aussi. J'étais loin de me douter de toutes les conséquences qu'un voyage comme celui-ci pouvait avoir sur une vie.

«*Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve une réalité.*» Antoine de Saint Exupéry.

C'était un rêve pour moi de partir étudier à l'étranger, c'est un rêve réalisé aujourd'hui et je ne suis pas sûre d'avoir réaliser tout ce qui m'était arrivée depuis ce 9 septembre 2019.

Je voudrais remercier du fond du cœur toutes ces personnes qui ont permis de rendre ce rêve réalisable. Tout d'abord l'ENSAG qui m'a donné la chance de pouvoir partir et bien sûr le KIT qui m'a accueillie. Ensuite, mes parents sans qui rien ne sera possible, mes amis des quatre coins du monde qui sont toujours là pour se serrer les coudes, mon tuteur Jean-Pierre VETTORELLO et Cécile MOLLION qui ont toujours été là pour répondre à toutes mes interrogations et me conseiller, le programme Erasmus de rendre cette expérience possible, ainsi que pour sa bourse et le Ministère de la culture. **MERCI**



